

Violences au Venezuela

#Fait du jour

Transcription

Extrait du *Journal en Français Facile* du 24 février 2019.

Jacques Allix :

Direction le Venezuela, pour débiter cette édition, au lendemain d'une journée marquée par des violences à la frontière avec la Colombie.

Loïc Bussières :

Oui, en cause, le blocage de l'aide humanitaire du côté colombien.

Une aide qui n'est toujours pas arrivée au Venezuela, contrairement à ce qu'affirmait hier le président par intérim autoproclamé Juan Guaidó.

Au même moment, vous le disiez Jacques, des violences ont éclaté dans la zone frontalière où la garde nationale et des groupes de civils armés par le gouvernement sont parvenus à contenir la pression de ceux qui, de part et d'autre de la frontière, voulaient parvenir à faire passer ces cargaisons d'aliments et de médicaments.

Plusieurs camions d'aides ont été brûlés devant le pont Simón Bolívar, l'un des principaux postes-frontière à San Antonio.

Plusieurs dizaines de personnes ont également été blessées hier.

Ce dimanche, la vie reprend son cours petit à petit. Reportage de notre envoyée spéciale Marie Normand.

Marie Normand :

Du verre brisé, des restes de barricades, quelques pierres, partout, les stigmates de la journée de samedi.

Cette femme qui habite juste à côté du pont Simón Bolívar ouvre timidement sa porte.

Une femme [avec traduction] :

Ici, ils ont pillé deux magasins. On m'a dit que c'étaient les *colectivos* : les groupes armés par le gouvernement.

Mais moi je n'ai rien vu, je ne suis pas sortie. Je ne serais sortie pour rien au monde.

Marie Normand :

Jésus Mirano tient un petit commerce de vêtements.

Il a dû fermer précipitamment samedi.

Jésus Mirano [avec traduction] :

Ça a été extrêmement dangereux pour tous les commerçants ici. Ils tiraient sans ménagement.

Et avec la frontière fermée maintenant, il va falloir qu'on trouve autre chose à faire pour vivre.

Toutes les personnes qui vivent exclusivement de ce commerce frontalier vont être affectées.

Tout le pays va être affecté.

Marie Normand :

D'autres profitent de l'aubaine. Autour du poste-frontière, des familles négocient avec les passeurs pour traverser clandestinement en Colombie.

Cela coûte l'équivalent de deux euros par personne.

Gladys Quintero a fait le chemin inverse pour rentrer au Venezuela après avoir tenté d'aider le passage de l'aide humanitaire.

Gladys Quintero [avec traduction] :

C'est une grande douleur pour moi, ce qu'il s'est passé.

Parce que j'ai vu comment la garde nationale – l'institution censée protéger le peuple vénézuélien – a brûlé les médicaments dont le peuple a tant besoin.

Marie Normand :

Comme son mari à côté d'elle, elle appelle désormais à une intervention militaire.

Marie Normand, San Antonio del Táchira, RFI.

Loïc Bussièrès :

Par ailleurs, au plan diplomatique, toujours concernant la situation au Venezuela, la pression internationale continue de monter sur le régime de Nicolás Maduro.

« Ses jours sont comptés » c'est ce qu'affirment notamment les États-Unis.

Le chef de la diplomatie américaine Mike Pompeo ajoute que le président socialiste vénézuélien est, je cite : « le pire du pire des tyrans ».

De son côté, le secrétaire général de l'ONU António Guterres appelle au calme dans un communiqué où il demande, je cite, « à tous les acteurs d'éviter la violence à tout prix », fin de citation.